

Dossier thématique



*E*spèce présente toute l'année sur la baie de Saint Briec, le tadorne de Belon est facilement reconnaissable à son plumage contrasté, mélangeant le blanc, le roux et le noir. Son bec, rouge, est aussi particulier. Entouré d'une tâche blanche chez la femelle, il est surmonté d'un tubercule frontal chez le mâle.

Depuis au moins trente ans, le tadorne de Belon est nicheur dans la baie. Afin de mieux connaître les mœurs de ce canard atypique et d'évaluer l'importance de cette population nicheuse, Viviane Troadec de l'université de Brest, aidée d'ornithologues amateurs de la baie ont suivi ces oiseaux durant tout le printemps et l'été 2006.



Ce n'est pas aux fêrus d'ornithologie que l'on va l'apprendre, la baie de Saint-Brieuc est un rendez vous immanquable lorsque l'hiver s'installe. Mais après le tumulte de l'hiver, le printemps est plus calme. C'est à cette époque que l'on peut observer les populations nicheuses du littoral. Parmi elles, le tadorne de Belon est facilement observable depuis le sentier des douaniers.

Nom : **Tadorne de Belon**
Nom latin : **Tadorna tadorna**

Ordre : **Anseriformes**
Famille : **Anatidés**

Taille : **58 à 71 cm**
Envergure : **110 à 113 cm**
Poids : **1100 à 1400 g**
Longévité : **16 ans**

Noms étrangers :
**Bergeend (Neerl),
Brandente (Alle), Volpoca (Ital),
Tarro blanco(Espa),
Common Shelduck (Angl),
Gravand (Sued),
Peganka (Russ)**

Statut : **Espèce protégée**



Signature du titulaire
le PNéfat

Une espèce qui a failli disparaître

Au XIX^e siècle, le tadorne de Belon a failli disparaître, principalement victime des plumassiers, des chasseurs, des ramasseurs d'œufs. Depuis 1962, il est protégé en France et inscrit à l'annexe II de la convention de Berne et de la convention de Bonn. Aujourd'hui le nombre de couples nicheurs est estimé à 2 200 en France répartis dans deux populations : l'une sur les côtes de l'Europe de l'Ouest, l'autre en Méditerranée.



Un oiseau qui niche dans des terriers

A la fin de l'hiver, la plupart des couples sont déjà formés. Dès le mois de mars, ces derniers s'éloignent du reste de la population et partent à la recherche du futur nid. Le tadorne niche dans des terriers abandonnés, dont il chasse les occupants (lapins, parfois renard), des cavités ou des broussailles. Cet instinct lui a valu d'être appelé par les anciens "oie renard", "canard renard" ou "oie des terriers". Jusqu'à la fin juin, les tadorne offrent un curieux spectacle aux abords de la réserve naturelle. Les candidats à la reproduction survolent les falaises, amorcent des atterrissages quelque peu aventureux, visitent les terriers, se reposent au sol et recommencent leur manège.

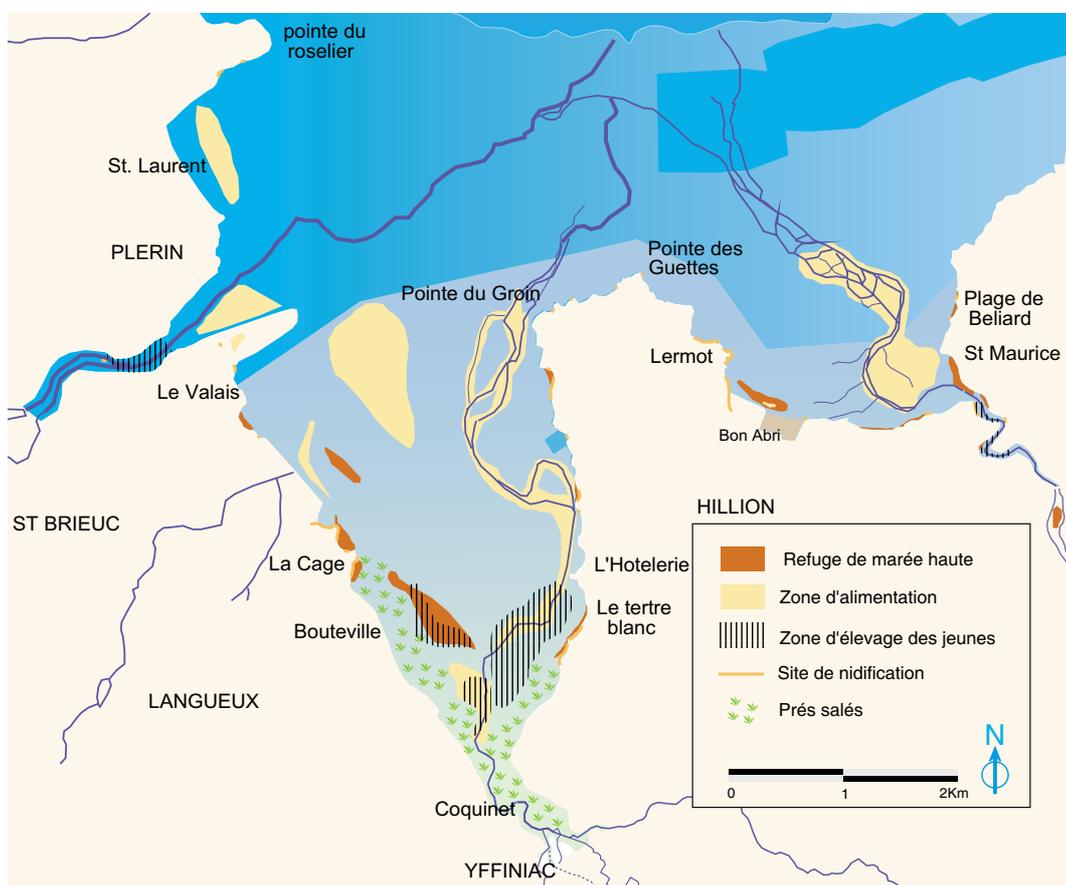
La ponte s'étale d'avril à juillet, le nid contenant de 7 à 12 œufs. La femelle les couve seule pendant 30 jours tandis que le mâle, tout près, surveille les alentours. Dès la naissance des petits, les parents les conduisent à l'eau et ne reviennent plus au nid : les poussins sont dits nidifuges. Ils apprennent à se nourrir comme leurs parents de mollusques, crustacés, algues ...sur le sable qu'ils tamisent de leur bec.



Un oiseau qui a inventé les crèches familiales !

En été, il est fréquent de voir des "crèches" ; les parents vont se nourrir en laissant plusieurs nichées sous la surveillance de quelques adultes. A leur retour, ils récupèrent leurs poussins mais il n'est pas rare alors d'avoir des mélanges et donc de retrouver des parents avec des poussins de plusieurs classes d'âge. La mère est dite protectrice et dévouée à sa progéniture, ce qui vaudra dès l'Antiquité au tadorne d'être ajouté par les Egyptiens au nombre des animaux sacrés et de figurer dans les hiéroglyphes pour signifier la tendresse généreuse d'une mère.

Outre les falaises pour la reproduction, l'étude de Viviane Troadec a montré que le tadorne de Belon occupe tout au long de la journée différentes zones de la réserve naturelle en fonction de son activité : zones de refuge de marée haute, des zones d'alimentation et des zones d'élevage des jeunes.



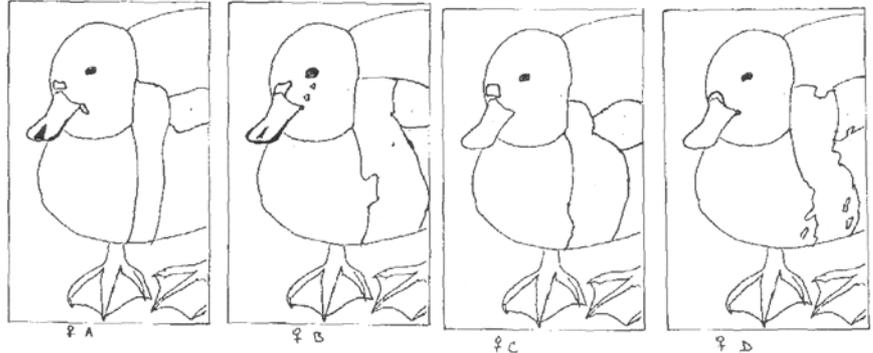
La reproduction du tadorne en baie de Saint-Brieuc

Sur 58 couples cantonnés en début de saison (c'est-à-dire fidèles à un site de nidification), 17 ont niché avec certitude dans la baie l'été 2006. Ont été observés ensuite 160 jeunes à l'éclosion. Sur ces 160 jeunes, il en restera 66 le 21 juillet 2006. La mortalité la plus élevée se situe au cours des sept premiers jours de vie et varie entre 40 et 60 % selon les secteurs. Une autre information importante est à souligner : le choix des terriers semble être fonction de leur tranquillité.



un suivi individuel

La particularité de cette étude repose sur l'identification de tous les couples nicheurs ou presque, ce qui a permis de suivre assez facilement l'évolution des familles. Nous savons ainsi qu'un couple a niché deux fois, que deux femelles ont pondu dans le même terrier dans le secteur de la Cage (Langueux) ou encore qu'un autre couple a abandonné son terrier à la pointe de Cesson (Saint-Brieuc)...



Sensible aux dérangements

En période de reproduction, le tadorne de Belon est sensible au dérangement. Dans le cas de la baie de Saint-Brieuc, il est particulièrement vulnérable car il niche dans les falaises. Or au dessus de ces falaises chemine le sentier des douaniers, très emprunté l'été, et en dessous se trouvent les plages, elles aussi très fréquentées en période estivale...

Lors de l'étude, des dérangements ont été notés. Tout dérangement entraîne l'envol de l'oiseau vers une autre zone en interrompant le rythme biologique de l'oiseau à cet instant. Aussi, un terrier dérangé régulièrement sera vite abandonné, au profit d'un autre plus calme et plus retiré. Ces dérangements sont causés majoritairement par des promeneurs seuls ou avec des chiens.

Des propositions de gestion

Grâce aux connaissances acquises lors de cette étude, il est possible de proposer quelques aménagements qui assureront plus de tranquillité aux tadorne. Parmi ces propositions on peut retenir par exemple la création de haies d'arbustes qui cachent les promeneurs dans les zones les plus sensibles (ces haies composées d'espèces indigènes, comme le sureau noir, le prunellier, l'aubépine, le troène, offrent de plus un intérêt écologique certain).

Par ailleurs, des panneaux invitant le promeneur à se faire discret pourraient être posés sur les sentiers au niveau des terriers repérés.



En savoir plus :
Troadec, V., 2006. *Suivi de la reproduction du tadorne de Belon (Tadorna tadorna L.) dans la baie de Saint-Brieuc - Master Aménagement, Environnement - Institut de Géoarchitecture U.B.O., Brest, 69 p.*

Pierre Belon

Né vers 1517 à Souletière près du Mans et mort en 1564, Pierre Belon est un naturaliste français. Esprit très en avance sur son époque, il est l'un des plus grands scientifiques du XVI^e siècle. Apothicaire, médecin, ethnologue, géographe et naturaliste, il publie en 1555 son « Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions et naïfs portraits retirez du naturel » où parmi quelques 200 espèces il décrit ce qui allait devenir « son » tadorne.

